

Te voir
et me retrouver

DU MÊME AUTEUR

Les flocons pour témoins

Suis-moi, mon cœur déménage

MEG ANDREWS

*Te voir
et me retrouver*

Tous droits réservés
© Meg Andrews
Facebook : MegAndrewsbooks
Instagram : MegAndrewsbooks
Correction et mise en page : Leslie Guyon (2LI.fr)
Couverture : iStock et David Reilles
ISBN : 979-10-359-8493-9
Dépôt légal : Mai 2023

*Accepte ce qui est, laisse aller ce qui était,
aie confiance en ce qui sera.*

Bouddha

1

Évy

C'est un beau mois de juin. Le soleil est déjà haut dans le ciel et le chant des oiseaux du parc, en bas de l'immeuble, me parvient par la fenêtre ouverte. J'ai la chance d'avoir un bureau privatif et de pouvoir jouir de moments assez calmes.

Je finis mon café et allume mon ordinateur. J'essaie de me concentrer sur le compte-rendu de la réunion d'hier.

Après plus de vingt minutes à essayer de me battre avec mes notes, ma porte s'ouvre en grand et Adam, notre rédacteur en chef, fait irruption dans la pièce. La soixantaine, petits yeux noirs cachés derrière une paire de lunettes dernier cri, nez rond et joues aussi rebondies que son ventre. Il me fixe.

Je sursaute et suis surprise de le trouver dans nos locaux.

— Bonjour, Adam. Que faites-vous là au lieu d'être avec Lucie et Mel dans le centre pour votre rendez-vous avec le conseil municipal ?

Il devait avoir un entretien avec le maire au sujet du renouvellement de notre budget.

— Un empêchement de leur côté, me répond-il brièvement.
Ma chère Evy...

— En principe, quand vous utilisez cette entame, je regrette notre échange.

— Vous voyez le mal partout ! répond-il en éludant ma remarque d'un geste de la main.

— Peut-être parce que j'ai raison, fais-je, une petite grimace au coin des lèvres, me méfiant quelque peu de ce qui va suivre.

— N'ayez crainte, j'ai une grande nouvelle pour vous !

Il est monté sur pile et n'arrête pas de faire les cent pas devant mon bureau.

— Franchement, à moins que vous n'ayez décidé de m'augmenter, je ne vois pas.

— Très drôle, Evy, très drôle, me lance-t-il en s'installant dans le fauteuil qui me fait face.

Tant pis, j'aurais essayé.

— Vous savez que Katie n'était pas en forme hier...

— C'est le moins qu'on puisse dire. J'ai bien cru qu'elle faisait un malaise.

— Vous étiez dans le vrai. Et je peux vous dire que son malaise va durer neuf mois.

— Quoi ?

— Elle est enceinte et pas du tout à son avantage en ce moment. Si vous voyez ce que je veux dire.

— ...

À vrai dire, cette annonce m'assomme un peu. Katie est une jeune journaliste dynamique et n'a jamais évoqué le fait d'avoir un enfant dans l'immédiat.

— Evy, vous m'écoutez ?

J'ai dû manquer la suite du discours d'Adam, car il me fixe avec insistance.

— Euh... oui. Continuez.

— Je vous disais qu'avec ce qui lui arrive, elle ne sera pas en état de partir après-demain sur le terrain pour son sujet sur le nouveau concept de « Sport Altitude ».

— C'est assez ennuyeux. Le sujet devait faire la une de notre édition de mi-juillet, non ?

— Il VÀ faire la une de notre édition de juillet, me répond-il en souriant.

— Mais enfin, c'est impossible. Patsy est dans le Nord pour son article sur les pistes de ski d'été, Milo est parti couvrir le problème de ce spécialiste des sports extrêmes qui s'est blessé en pleine traversée du désert et Jena est en vacances. Toutes nos équipes sont occupées sur un reportage.

— Vous avez raison. Mais je pense avoir une dernière carte à jouer.

Je le fixe et attends la suite de sa tirade. Je trouve qu'elle est longue à arriver et cela ne me plaît pas du tout.

— Pourquoi ai-je l'étrange sensation que ce que vous allez m'annoncer ne va pas me plaire ?

— Et voilà, vous êtes encore à focaliser sur le côté négatif ! Vous n'y arriverez jamais si vous continuez comme ça. Il va falloir apprendre à voir du positif dans ce qui arrive.

— Ça ne me dit pas ce que vous faites dans mon bureau alors que le grand titre du mois prochain n'a plus de journaliste pour le couvrir.

— Cette personne est juste sous mon nez.

Il me sourit et attend une réaction. Je suis sous le choc.

— Excusez-moi... ne me dites pas que...

— Eh bien, je ne vous dis pas que vous êtes la journaliste qui est chargée de ce reportage.

— C'est une blague ?

Je me lève, les mains en appui sur le bord de mon bureau, et soutiens son regard.

— Écoutez, Evy, vous êtes la seule qui soit capable de le faire au pied levé et en si peu de temps.

— Je ne suis pas journaliste. Au plus, je rédige quelques articles de temps en temps pour le plaisir.

— Mais vous êtes douée pour observer et écrire. Vous avez du talent et de l'avenir dans le métier. Je suis désolé de vous prendre au dépourvu, mais je...

— Vous ne pouvez pas faire autrement. Je sais.

Je le regarde et me rends compte qu'il porte sur moi un œil bienveillant. Depuis que je suis ici, il ne cesse de me pousser dans mes retranchements et me forcer à prendre des responsabilités. Mais je ne m'en sens pas capable. Je suis ici depuis trois ans et j'agis plus en tant que secrétaire que comme journaliste.

Certains diront que je manque de confiance en moi. D'autres que je me complais dans mon poste de secrétaire « pigiste ». Pour ma part, je me sens entre deux eaux. J'aimerais progresser, mais je ne sais pas si je pourrai y arriver. Alors, pour l'instant, je reste à ma place et attends de voir ce qui va se passer.

— Evy.

Adam me sort de ma rêverie.

— Oui ?

— Vous avez un diplôme en littérature et un style de rédaction qui plaît aux lecteurs. Pourquoi je chercherais ailleurs si j'ai la personne qu'il nous faut dans nos bureaux ?

— Mais je ne...

— Pas le temps pour les excuses. Vous partez dans deux jours. Votre billet de train est réservé et les organisateurs de la structure vous attendent.

— Donc je n'ai pas le choix ? déclaré-je, résignée.

— Non ! me dit-il en riant. Vous allez nous pondre un article du tonnerre et faire une super une.

Il s'apprête à sortir, puis fait volte-face.

— Ah... et juste pour vous motiver un peu plus...

— Oui...

— Disons que si vous parvenez à rédiger un article à la hauteur de nos attentes, il se pourrait que j'aie quelque chose pour vous au service événementiel.

— Je ne marche pas au chantage.

— D'accord. Alors, faites-le pour vous.

— Pour moi ?

— Oui, pour vous. Maintenant, action ! Voici le dossier.

Il dépose la chemise concernant « Sport Altitude » sur mon clavier et retourne à ses occupations.

— Et laissez vos notes à Lexy pour le compte-rendu d'hier. Elle s'en chargera. Bon voyage et profitez-en pour vous détendre.

Je n'ai pas eu le temps de riposter. Il sait que j'aime ce service. C'est un coup bas et il est arrivé si vite que je n'ai rien vu venir.

Il veut que je me détende. Moi ! Il m'envoie faire un article sur un club de vacances spécialisé dans les excursions sportives, alors que les activités les plus risquées de ma vie sont d'aller à pied au travail ou de faire mes courses le premier jour des soldes.

Il veut ma mort ou quoi ?

2

Ben

Moi qui voulais partir et me retrouver seul pour quelque temps, c'est raté.

J'aurais pu m'envoler pour un pays exotique et paresser sur le sable chaud (j'ai un petit pécule qui m'aurait permis de profiter de deux semaines de vacances au calme). Mais non, au lieu de ça, je me retrouve embarqué dans une aventure, encouragé, ou devrais-je dire poussé, par ma cousine Manon et notre grand-mère Rose.

Ces deux-là sont infernales. Elles m'ont presque menacé de me pourrir l'existence jusqu'à ce que je reprenne mon destin en main. Comme je ne veux pas faire durer mes souffrances, j'ai accepté l'offre d'emploi que me proposait un groupe de voyage pour la mise en place de leur nouveau concept de vacances sportives. Quand elles l'ont appris, elles ont enfin desserré l'étau.

J'ai rencontré les dirigeants à deux reprises et j'aime le principe. Même si j'ai un peu peur du style de clientèle que cela va

nous apporter. Mais bon, maintenant que je suis lancé, je dois faire face et avancer.

En parlant d'avancer, je me fraye un chemin sur la voie À de la gare et monte dans ce train qui semble se diriger vers nulle part. Il est vieux et paraît figé dans une autre époque. La carrosserie et la peinture, qui ont dû faire sa gloire il y a longtemps, ont quelque peu vieilli et quand je me hisse à l'intérieur, l'odeur me renvoie à des souvenirs d'enfance. C'est étrange comme de toutes petites choses peuvent réveiller notre esprit.

En tout cas, pour en revenir au présent, quand je regarde le film de ma vie des cinq derniers mois, partir pour nulle part me paraît mieux que d'être resté ici à ressasser ma relation passée avec celle que je pensais être la femme de ma vie.

Ma famille a raison, je dois faire table rase des deux dernières années et retrouver mon chemin. Je me suis égaré. Il faut reprendre de bonnes habitudes et cet emploi de guide sportif en montagne va certainement me permettre de me remettre sur le bon chemin.

En route donc pour une nouvelle page de ma vie !

Je regarde le sas destiné aux bagages. Comme je le pensais, il est quasiment vide. Deux grosses valises noires et une bleue occupent une bonne partie de la soute gauche. Celle de droite est occupée par une valise de taille moyenne mauve et deux plus imposantes, bleue et verte. Je prends donc mon sac et le cale au-dessus de la mauve. La propriétaire (je suppose que la couleur est une bonne indication) ne m'en voudra pas de le ranger ainsi. Je m'assure que tout est bien stable et m'avance vers la voiture numéro 18. Elle n'est pas bondée, mais au vu des valises laissées dans la bagagerie, je suis étonné par le nombre de personnes

présentes. Rien d'étonnant à cela : leurs sacs sont rangés dans les compartiments situés au-dessus des sièges.

Comme personne n'attend derrière moi pour s'asseoir, je prends le temps d'observer le petit monde qui va me tenir compagnie pendant près de trois heures. Un groupe de personnes âgées est installé dans le club 4 de droite et un autre dans celui de gauche. L'une d'entre elles tourne la tête vers moi et me sourit. Cette dame a l'air charmante. Je pense un court instant à Rose, toujours débordante d'énergie. Un peu trop, quelquefois.

Plus loin, ce sont deux couples de jeunes gens et une famille qui discutent.

Pour ma part, je jette un œil à mon billet, car hormis le numéro de ma voiture, je n'ai pas regardé à quel siège correspond ma place.

« 102 ».

C'est donc une place dans le fond du wagon. Je m'avance et fixe les derniers fauteuils. En considérant la scène de plus près, je note que deux possibilités s'offrent à moi : un homme chauve, dont le sourire absent en me voyant ne me donne pas envie de l'avoir pour voisin, et une femme dont je ne vois que le livre posé sur ses genoux et une queue de cheval rousse. Son regard se perd dans l'observation du paysage de notre petite ville qui s'étend derrière la vitre.

Lorsqu'elle tourne la tête pour reprendre sa lecture, je m'aperçois que ses yeux sont verts et qu'elle doit avoir mon âge. Ses traits sont tendus. Elle est plutôt mignonne.

Je croise donc les doigts pour ne pas avoir à tenir le crachoir à monsieur Grincheux.

3

Evvy

Ça y est. Me voilà en route vers une ville que je ne connais pas, dans un train qui doit dater du siècle dernier. Les sièges sont râpés et les accoudoirs bancals d'avoir vu passer trop de passagers. Je suis assise au fond du wagon et observe les voyageurs. Ils n'ont rien de spécial, mais leur bonne mine fait plaisir à voir. Leur tenue vestimentaire et le style de sac qu'ils promènent me font penser qu'ils doivent partir pour les vacances. Bermuda et T-shirt pour les hommes, robe légère, jupe et débardeur pour les dames. Les claquettes et sandales sont également au rendez-vous. Pas bien difficile de savoir ce qu'ils vont faire.

Je dois dire que les cris de joie des enfants qui partent à l'aventure avec leurs parents (ou est-ce l'inverse ?) sont des signes qui ne trompent pas.

L'agent sur le quai fait retentir son sifflet. Les portes ne vont pas tarder à se refermer et le train va enfin pouvoir entamer sa longue marche vers mon futur article. Le trajet va être long. Je

regarde les personnes restées dehors et imagine le paysage qui m'attend à mon arrivée.

La montagne, il y a pire comme environnement de travail.

Je tourne la tête. Un homme me fixe. Il est grand, blond et sa chemisette blanche laisse entrevoir un corps solide. Il ne semble pas gêné par le fait d'avoir été surpris à me regarder, il a l'air gentil et calme. C'est à croire que tout ici s'est mis en mode « détente ».

Rien qu'à cette pensée, les paroles d'Adam me reviennent en mémoire. Et s'il avait raison ? Si je laissais la Evy négative au vestiaire pour laisser la place à celle que je suis vraiment ? Même si, depuis cinq ans, elle a commencé à prendre la poussière.

À bien y réfléchir, je n'ai rien à perdre à le faire maintenant...

— Pardon, mais je crois que vous êtes à ma place.

Mes pensées se sont égarées et l'homme musclé s'est rapproché. Il me sourit et attend une réponse.

— Vous êtes sûr ?

— Oui, regardez, me répond-il en me tendant son billet.

Je lève la tête et lis le numéro au-dessus de mon siège. Quand je vérifie celui indiqué sur le morceau de papier, je constate qu'il a raison.

— Je suis désolée. Je n'ai pas fait attention en m'asseyant. Je change de place tout de suite.

— Ne vous dérangez pas. Vous n'avez qu'à rester là.

— Mais, et vous ?

Je me fige légèrement quand je le vois se pencher vers moi.

— Si vous le voulez bien, j'aimerais pouvoir m'asseoir à côté de vous.

Le train démarre et il se cramponne au fauteuil pour ne pas tomber. Je me saisis de mon sac à main posé près de moi et l'invite à prendre place.

— Merci, souffle-t-il en se posant à mes côtés. À vrai dire, je ne voulais pas risquer de passer les trois prochaines heures avec le plus morose des sept nains.

— Quoi ?

— Sur ma droite, me dit-il en se penchant un peu plus vers moi.

Je suis son indication et me retrouve face à ses yeux noirs.

— Pas moi, me dit-il en souriant. Lui. Derrière.

Je dois être couverte d'une teinte cerise et la chaleur n'y est absolument pour rien. Je suis ridicule. Je reprends mon sérieux et découvre la personne dont il parle.

À ce moment, faisant la relation entre ses mots et l'homme à l'air bougon assis de l'autre côté de l'allée, j'avale ma salive de travers et me mets à tousser. Mon partenaire du jour me tape dans le dos et m'invite à m'adosser correctement sur mon siège.

— Ça va ?

— Br... br... oui, je crois, dis-je en reprenant un peu mes esprits.

— Désolé. Je ne savais pas que vous réagiriez ainsi.

— Disons que la ressemblance est si... frappante.

Je finis ma phrase en me pinçant les lèvres et mon voisin se met à rire.

— Je crois que nous allons passer un agréable voyage. Ben. Ravi de voyager avec vous, finit-il par annoncer.

Je regarde la main qu'il me tend et, après une petite hésitation, la serre en retour.

— Evy. De même.

La tension nerveuse étant redescendue d'un cran, je récupère le livre posé sur mes genoux et essaye de commencer ma lecture. Je lis l'introduction. Relis l'introduction. Mais cet homme si spontané me laisse pensive.

Je tourne le regard vers lui. Il a les yeux fermés, mais un sourire se dessine sur ses lèvres.

— Il y a un problème ?

Ses yeux sont toujours clos.

— Euh... non. Pourquoi ?

Y a-t-il un trou de souris pour m'y cacher ?

— Vous me regardez.

— Et ?

— Donc, je vous demande si quelque chose ne va pas.

— Tout va bien, fais-je, un peu sèche. Comment savez-vous que...

Il ouvre enfin les yeux et pose son regard sur moi.

— Votre élastique frotte sur le dossier quand vous tournez la tête.

Il me sidère et m'amuse. J'ai l'impression d'être avec un ami qui me taquine, alors que je ne le connais que depuis dix minutes.

Je fais alors la seule chose que je sais faire pour riposter. J'attaque. Ce qui est bien loin de ma décision de redevenir une personne calme et posée.

— Vous comptez analyser tous mes faits et gestes pendant trois heures ?

— Et vous, vous comptez m'analyser en silence en retour ?

Match nul. J'ai trouvé un adversaire de taille. Il connaît le même jeu que moi. Autant jouer la franchise. Ça vaut mieux.

— OK. Je suis navrée de vous avoir fixé comme ça. Je...

— Vous étiez curieuse. Après tout, un homme s'assoit près de vous et ferme les yeux. Quoi de plus normal que de le regarder ?

Il ponctue sa phrase d'un sourire et reprend sa position première.

Il m'énerve ! Puisqu'il le prend comme ça, je me tais et continue ma lecture. Enfin, j'essaye. Je ne bouge plus d'un centimètre et n'ose même plus tourner la tête.

4

Ben

Elle est marrante, cette fille. Étrange avec sa manie d'être gênée pour tout, mais elle dégage quelque chose.

J'ai bien vu que je la mets mal à l'aise. J'ai senti comme une tension quand je me suis rapproché d'elle pour évoquer monsieur Grincheux. Et puis, j'ai dû y aller un peu trop fort avec mes commentaires. Elle a pris la mouche et ne bouge plus d'un pouce. Elle ne doit pas être habituée aux contacts et aux échanges bon enfant.

Rose a raison, il va falloir que je fasse un effort dans ma façon d'aborder les gens. Surtout ceux qui font partie de la gent féminine.

Les choses sont bien compliquées ces derniers temps et je pense avoir un certain travail sur moi à faire pour arriver à avoir une relation normale avec une femme.

Laurène disait que j'étais trop égoïste et que je ne faisais pas attention à elle. En y réfléchissant bien, elle n'avait peut-être pas tort.